

de sang et de boue, luttant contre un ennemi hélas ! trop souvent victorieux, et ne songeant guère aux conquêtes amoureuses. A l'exception des *Pays* de M. Jeannot, qui offrent à nos regards le spectacle éternellement contemporain du *tourlourou* sentimental « en contant » à son inséparable *payse*, on ne trouverait pas, au Salon, croyons-nous, un seul tableau où l'amour et l'uniforme figurent



LAFON (F). *Au pays d'Erymanthe.*

conjointement. Ces fantaisies-là étaient bonnes il y a quinze ans; mais depuis nos désastres, fantassins et cavaliers ont des occupations autres.

Les uns, lancés *A la baïonnette* par M. Beaumetz, combattent éternellement un ennemi devenu à son tour héréditaire. D'autres sont conduits à *l'Attaque du moulin* par M. Boutigny, ou placés par M. Gardette, sous le feu de l'ennemi, en *Ligne de bataille*, ou bien postés en *Sentinelle avancées* par M. Protais. D'autres encore s'embarquent pour le Tonkin, sous l'œil vigilant de M. Montenard, et quand l'action se précise, comme dans le *Châtillon* (1870) de

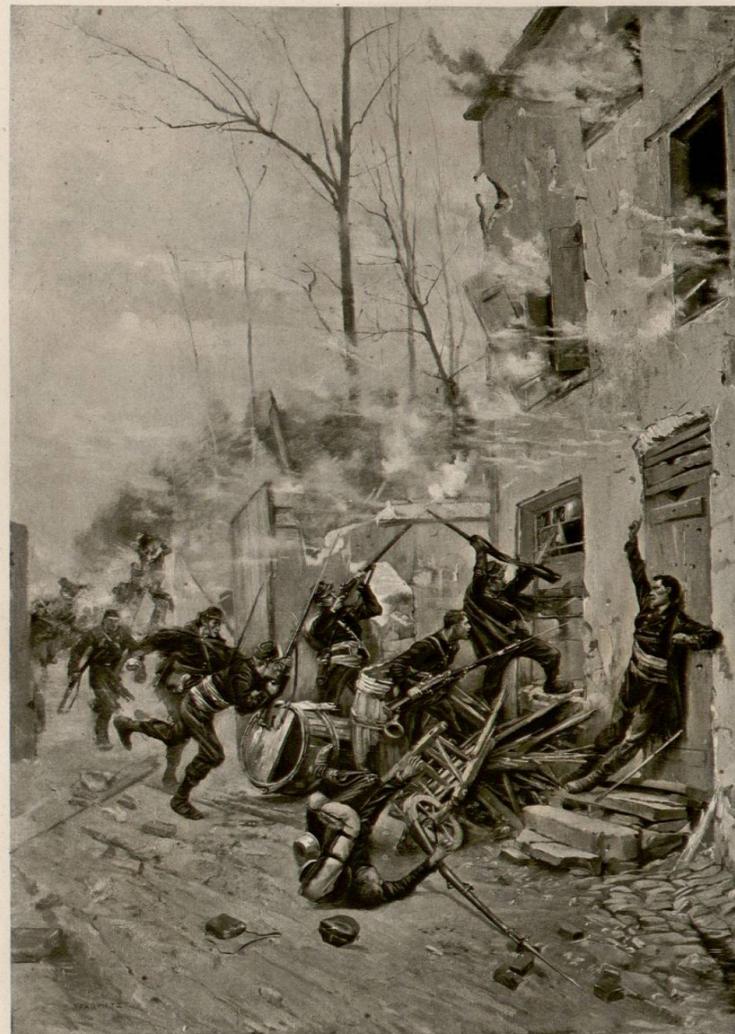
Grolleron, ou dans *l'Engagement à Clamart* de M. Brisset, il y a moins encore de place pour les aimables aventures et pour les propos amoureux ou séducteurs.

Bien mieux, alors même que, chez nos peintres spéciaux, la paix succède à la guerre, c'est encore le devoir qui parle, et c'est lui dont la voix est exclusivement écoutée. Qu'est-ce en effet que le *Tir à la cible* de M. Brail, le *Dépôt de remonte* de M. Couturier, *A la visite* de M. Harmand? sinon le détail curieux des mille obligations, auxquelles le service militaire soumet désormais la généralité des Français. Il n'est pas jusqu'à cet *Avant le duel*, si plein d'observation, si sincèrement rendu par M. Marius Roy, qui ne montre à quels dangers mortels, même en temps de paix, cette vie militaire nous expose.

Toutefois, comme un tableau, si sérieux qu'il puisse être, ne saurait se composer que d'ombres, et qu'il lui faut au moins une lueur pour l'éclairer, nous mentionnerons, pour terminer cette revue de nos peintres militaires, la toile de M. Deneux représentant la *Remise des décorations par le général Forgemol*. Cette cérémonie clôt aussi doucement que possible cette épopée devenue désormais, et par la force des choses, universelle et obligatoire pour tous les Français.

Ainsi donc, notre histoire militaire, comme du reste l'histoire civile, et l'histoire humoristique de notre temps, se trouve toute tracée, sans que nous y pensions, par la peinture de genre contemporaine. Les archéologues de l'avenir, les entrepreneurs de restitutions historiques rencontreront là une source en quelque sorte inépuisable, d'une limpidité absolue, d'une fidélité extrême, d'une exactitude sans seconde. S'ils ignorent notre temps, s'ils se trompent sur nos mœurs, s'ils méconnaissent nos habitudes et nos usages, c'est qu'ils le voudront bien.

Mais peut-être cette préoccupation vous paraît-elle étrange, peut-être estimez-vous que c'est là une manière certainement neuve, mais quelque peu singulière, d'étudier le Salon. Peut-être



BEAUMETZ (E.). A LA BAÏONNETTE.



ROY (M.) DANS LE MANÈGE (AVANT LE DUEL.)

trouvez-vous qu'en nous plaçant à ce point de vue, nous faisons dans notre étude une part excessive au raisonnement, c'est-à-dire à ce que les artistes appellent dédaigneusement la *littérature*. Et après tout, pourquoi donc n'en serait-il pas ainsi? Depuis quelques années, il est de mode, je le sais, de ne considérer dans les œuvres exposées que la partie technique. Est-ce donc là que réside le point culminant de l'art?

Pourquoi ne nous serait-il pas permis, à notre tour, de chercher dans cette efflorescence annuelle, ce qui fait, aux yeux de tant de gens, sa principale valeur? Pourquoi n'essayerions-nous pas d'en tirer la part entière d'enseignement et de plaisir qu'elle comporte?

Croyez-moi, c'est un mérite incomplet, que celui qui réside uniquement dans l'habileté de la main ou dans la sûreté de l'œil. C'est un médiocre plaisir, que celui qui a pour seule cause l'harmonie de deux tons ou l'équilibre de deux valeurs, et l'art serait peu de chose s'il ne faisait pas penser.

Laissons donc les esprits étroits s'extasier sur les détails de facture, et s'efforcer, à l'aide d'un amas de termes peu français, de nous initier aux détails d'une technique purement accessoire. L'habileté peut être le moyen, elle ne saurait jamais être le but. « L'art disparaît dès qu'on commence à sentir sa présence », a dit un Ancien. Rien n'est plus vrai; et l'on n'est ému ou persuadé qu'à condition de ne pas avoir conscience des moyens employés pour produire la persuasion, ou pour faire naître l'émotion qu'on éprouve. Cherchons donc si cette émotion, si cette persuasion inconscientes des procédés employés, ne se rencontrent pas dans quelques-uns des tableaux soumis à notre critique. — Justement, en voici qui nous paraissent répondre à nos *desiderata*.

Il est peu de sujets qui soient moins compliqués que *le Chant de l'alouette* de M. Jules Breton. Il est peu de tableaux cependant qui fassent rêver davantage. Imaginez une pièce de